

L'ASPIRATION À LA «JOIE DE VIVRE» : L'HÉRITAGE DE CORNEILLE

Le peintre néerlandais Corneille résidant en France et décédé au mois de septembre 2010 à l'âge de 88 ans passait aux yeux des connaisseurs et de ses admirateurs pour «le classique de *Cobra*». Son monde de fantaisie, aux scènes colorées peuplées de chats et d'oiseaux, mais aussi de femmes, s'avérait particulièrement dionysiaque tout en demeurant en même temps discipliné. Le peintre maîtrisait d'une main ferme ses images. Ce langage formel constituait son «logo».

Corneille (pseudonyme de Guillaume Cornelis van Beverloo) naquit à Liège de parents néerlandais. Il grandit à Haarlem, en Hollande-Septentrionale, et de 1939 à 1942 étudia à l'École des arts décoratifs et à l'École des beaux-arts d'Amsterdam, où il rencontra Karel Appel. En 1948 il fit aussi la connaissance de Constant. Avec ses compagnons Appel et Constant il devint cofondateur du *Nederlandse Experimentele Groep* et de *Cobra* (1948 -1951). En 1946 déjà il présenta sa première exposition individuelle à Groningue et deux ans plus tard il s'établit à Paris.

Pendant la guerre, Corneille peignait dans un style naturaliste. Lors de l'hiver de la disette 1944-1945, lorsque les Pays-Bas n'étaient toujours pas libérés, le futur artiste qu'était ce jeune homme maigre comme un échelas («un spectre d'à peine quarante kilos mangeant des oignons de tulipe» selon ses propres dires) peignait des toiles aux couleurs mates et ténébreuses. Elles traduisaient des impressions des années de guerre, des images atroces à l'odeur de cadavre; il les a détruites par la suite.

Quelques années après la guerre, il partit pour Budapest (à l'invitation d'une Hongroise rencontrée par hasard dans une rue d'Amsterdam alors qu'il transportait ses toiles sur une charrette à bras). C'est dans les ruines de l'ancienne Buda qu'il découvrit son langage pictural semillant à travers «l'énorme vitalité que la nature déployait dans les jardins des palais de Budapest», dans le tourbillon festif et gai d'oiseaux virevoltants, de papillons voltigeants et d'abeilles bourdonnantes.

Sur ses toiles, précédemment parfois sombres et enténébrées, Corneille dessinait maintenant



Corneille, *Printemps sauvage*, huile sur toile, 162 x 130, 1965, collection S.M.A.K., Gand © SABAM Belgique 2010.

des figures labyrinthiques et tournoyantes; la palette se faisait plus bariolée, comme si après l'horrible période de la guerre «le soleil enfin resplendissait à nouveau». C'était, comme l'écrivait Willemijn Stokvis dans un livre impressionnant consacré à *Cobra*¹, «un soleil incandescent toujours présent», une grande forme circulaire qui figure presque partout dans son œuvre, «un lieu de repos» comme le disait Corneille lui-même.

Karel Appel peignait surtout beaucoup à l'esbroufe, il «cochonait»; Corneille en revanche peignait plus soigneusement et pour ainsi dire - d'après ses critiques - «en câlinant». Peut-être, prétendent d'aucuns, était-il le plus doux de tous les membres de *Cobra*. Ses toiles étaient festives et exubérantes, mais en même temps esthétiquement bien réfléchies. Il aimait les sujets hauts en couleurs, les oiseaux, les serpents, les chats, les poissons, les soleils et les femmes lascives (il aurait partagé le lit avec plus de quatre cents femmes, a-t-il prétendu un jour).

Les toiles de Corneille comportaient des motifs récurrents, des espèces de plans capricieux de paysages, une écriture familière à tous les artistes de *Cobra*. C'est leur langage formel spontané, leur écriture incontrôlée. Chez Corneille les courbes et boucles apparemment tracées de façon arbitraire par la main de l'artiste sont «disciplinées», pour ainsi dire apprivoisées par le peintre. Son langage formel ne relève pas du hasard.

Corneille effectua depuis les années 1950 déjà de nombreux voyages en Afrique et en Amérique latine. Il aimait séjourner sous les tropiques, au milieu des «forces vives de la nature». Il s'inspirait non seulement des paysages inondés de soleil mais aussi de l'art primitif africain et de l'art populaire sud-américain. Ses impressions de voyage ont influencé sa palette, les couleurs se chargeaient d'une nuance exotique.

Mais peut-être le jeu de lignes poétique et les petites figures de Paul Klee (qu'il avait «découvert» dans une petite librairie à Budapest), l'entrelacement

espagnol de Joan Miró, la joie de vivre de Henri Matisse et le monde fabuleux de Carl-Henning Pedersen l'ont-ils encore influencé le plus. Il a créé le «nouvel art populaire» prôné par *Cobra*: son œuvre était littéralement accessible à tout un chacun.

Les images de Corneille, avec des formes aussi bien abstraites que figuratives, devinrent un *label*, un canevas pictural reconnaissable au premier coup d'œil. À la longue cela finit par devenir une sorte de formule. Avec de telles formes simples qu'il stylisait de plus en plus on pouvait tout se permettre, on pouvait aussi les reproduire sur n'importe quelle surface. De plus, l'artiste n'était certes pas adversaire du commerce ni du *merchandising*; il ornait de ses figures de fantaisie des pièces de vaisselle, des stylos et même des cravates. Ses images ornementales se prêtaient à merveille à de telles applications commerciales et à une telle décoration.

Corneille était populaire. Aussi son œuvre perdit-elle sa profondeur; les critiques le mentionnaient encore mais ne le louaient guère plus. Il fut enterré au cimetière du village français d'Auvers-sur-Oise, où reposent Vincent et Theo van Gogh, «à proximité de ce peintre inoubliable de la lumière incandescente du soleil» comme il l'avait expressément demandé, à l'ombre d'un artiste qu'il avait toujours grandement admiré. Corneille avait fui Paris après ses dépressions. Depuis, il habitait à cinq kilomètres du village où Van Gogh - «mon prédécesseur» - avait vécu ses derniers jours. Ce fut l'ultime «lieu de repos» du peintre au terme de sa vie d'artiste vitaliste, singulièrement réussie.

PAUL DEPONDT

(TR. W. DEVOS)

WILLEMJIN STOKVIS, *Cobra, la conquête de la spontanéité*, éditions Gallimard, Paris, 2001 (voir le compte rendu paru dans *Septentrion*, XXXI, n° 3, 2002, pp. 65-66).